

50. Que, lorsque par des additions successives, la rente annuelle se sera accrue jusqu'à dépasser cent piastres, on partagera cette somme en deux prix, dont le premier sera des deux tiers, et le second d'un tiers.

— M. Cumin, membre d'une commission nommée par le gouvernement impérial pour s'enquérir de l'état de l'instruction publique en Angleterre, a visité dernièrement les Ecoles Normales du Haut et du Bas-Canada, ainsi qu'un grand nombre d'écoles et de maisons d'éducation dans les deux sections de la province. A Montréal, il a vu, outre les deux écoles normales, la Salle d'Asile du faubourg St. Joseph, la grande école des Frères dans la rue Côté, l'Académie Commerciale de M. Archambault et l'Ecole Britannique et Canadienne, dans la même rue. Il a exprimé une opinion très-favorable à toutes ces institutions et a été surtout frappé de l'excellente tenue et de la mise si propre et si convenable des petits enfants de la Salle d'Asile. Il dit n'avoir rien vu de semblable sous ce rapport dans aucun autre pays.

BULLETIN DES LETTRES.

— La *Revue Européenne* de Paris vient de publier un travail très remarquable de M. le baron Gaudrée Boilleau, Consul général de France en Canada, lequel a pour titre de *l'Acadie de l'Inde*. Le baron a été plusieurs années consul à Calcutta; c'est donc une étude consciencieuse faite sur les lieux par un observateur des plus compétents. Le *Canadien* reproduit actuellement cet article, qu'il trouve à juste titre doublement intéressant pour ses lecteurs, et parce qu'il traite de la plus vaste contrée de l'empire dont nous faisons partie, et parce qu'il est l'œuvre d'un homme qui occupe avec distinction une haute position au milieu de nous.

— M. Rameau, l'auteur de la *France aux Colonies*, a ouvert le cours de lectures d'hiver du *Cabinet de Lecture Paroissial* par une intéressante étude sur les populations françaises de l'Amérique. M. Charrier présente M. Rameau à son nouvel auditoire en faisant connaître l'ouvrage qu'il a écrit et le but de son voyage. Après le discours de M. Rameau, les Hons. MM. Chauveau et Loranger le remercient au nom de ses auditeurs. Quelques jours plus tard l'Union Ste. Cécile inaugurait, dans la même salle, par un bien beau concert, la série de soirées musicales qu'elle se propose de donner.

— Les membres de l'Institut Canadien-Français ont offert un banquet à M. Rameau. Après les toasts d'usage, on but à la santé de l'hôte que l'on fêtait, ce que ce dernier sut reconnaître par une chaleureuse allocution. M. Pominville présidait à ce banquet pendant lequel M. Loranger, M. Labrèche-Viger et quelques autres orateurs, portèrent la parole. M. Regnaud chanta des couplets de circonstance composés par M. Marsais.

— On lit dans la *Revue Européenne* :

"L'art de la gravure vient de faire une perte sensible dans la personne de M^{de} Adolphe de Puibusque, décédée à Bagnères-de-Bigorre. Cette dame, aussi distinguée par son érudition que par sa modestie, avait entrepris de faire l'histoire des maisons royales d'Angleterre par la gravure, et elle avait déjà réuni plus de trois mille pièces. Cette belle collection dont le choix étonnait tous les maîtres de Londres, restera comme un monument digne de figurer à côté de la collection Sutherland, l'ornement de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford."

Quoique la *Revue Européenne* ne s'en explique point, nous avons malheureusement toute raison de croire qu'il s'agit de l'épouse de l'écrivain distingué et ami des Canadiens, dont nos lecteurs ont pu si souvent admirer le talent poétique dans nos colonnes. M^{de} de Puibusque était née en Canada, étant fille du Colonel Taylor, qui fut longtemps à la tête du département de l'Ordonnance à Québec. Etant revenue au pays en 1817 avec son mari, elle y demeura plusieurs années, et y laissa un grand nombre d'amis à qui cette perte sera bien sensible.

BULLETIN DES SCIENCES.

— Ce que Volta a fait pour l'électricité, Niepce de Saint-Victor et Daguerre l'ont fait pour la lumière; ils ont révélé au monde un secret de la nature aussi précieux qu'inattendu. Fixer sur des plaques les images qui se peignent d'une manière évanescence sur la rétine, c'était une de ces révolutions étonnantes qui marquent une époque dans l'histoire des sciences, et nous n'oublierons jamais l'enthousiasme qui, il y a vingt ans, accueillit cette belle découverte. Aujourd'hui, l'art a marché, le daguerréotype a été promptement suivi des photographies sur papier, portées à une perfection qu'on était loin d'espérer; mais, au point de vue théorique, la science était restée presque stationnaire on ce qui touche aux propriétés de la lumière. M. Niepce de Saint-Victor, neveu du précédent, lui a fait faire un pas de plus: il a découvert, dans certains corps, la faculté d'absorber la lumière et de la remettre en liberté après un temps donné. En un mot, il est possible d'emmagasiner la lumière. "L'expérience suivante, dit M. Figuier, est propre à mettre ce fait en évidence. On conserve, pendant quelques jours, une gravure dans l'obscurité, puis on l'expose aux rayons directs du soleil, en abri-

lant une de ses parties par un corps opaque. Cette gravure, placée ensuite dans l'obscurité pendant vingt-quatre heures, en contact avec une feuille de papier imprégnée d'iodure d'argent, y produit une impression photographique; car on constate sur ce papier la reproduction en noir des blancs de la gravure; la partie qui avait été masquée n'a produit aucune action, parce qu'elle n'a pas été exposée au soleil. Dans cette expérience, c'est au contact que se produit l'effet extraordinaire dont nous venons de parler. Mais le même résultat peut s'obtenir à distance; car si l'on met un intervalle de quelques millimètres entre les deux surfaces, la reproduction des noirs de la gravure se produit tout aussi bien."

C'est là l'expérience capitale; mais M. Niepce de Saint-Victor l'a variée de plusieurs manières; et il en résulte la certitude que les rayons du soleil, d'abord absorbés, produisent ensuite leur effet photographique dans l'obscurité. On a donc pu les transporter d'un lieu en un autre, absolument comme on ferait d'un objet solide. Il y a mieux: on peut les garder pendant fort longtemps, indéfiniment peut-être, sans qu'ils perdent leur vertu. M. Niepce n'exposé aux rayons solaires un tube ou étui de métal, garni intérieurement de carton ou de papier blanc; après l'insolation, il l'a fermé hermétiquement et l'a tenu pendant six mois dans l'obscurité. Au bout de ce temps, il en a présenté l'orifice, toujours dans l'obscurité, devant une feuille de papier sensible, et il en a obtenu une impression photographique du rond de l'orifice. Il a fait mieux encore: ayant étendu sur l'ouverture une gravure tirée sur un papier très mince, et derrière celle-ci une feuille sensible, cette dernière a reçu l'impression photographique de la gravure par le seul effet des rayons solaires emprisonnés depuis six mois! Et, sans qu'on ne puisse pas soupçonner le calorique d'y jouer un rôle, ces expériences ont été répétées ou variées dans une glacière avec le même succès.— *Revue Contemporaine*.

ANNONCE.

DICTIONNAIRE DE WORCESTER,

GRAND IN-4,

"WORCESTER'S ROYAL QUARTO DICTIONARY,"

EDITION ILLUSTRÉE.

1851 pages; 20,000 nouveaux mots et définitions; 10,000 articles excellents sur les synonymes et 1000 jolies vignettes.

Cet ouvrage est entièrement nouveau et tous les nouveaux mots et synonymes, ainsi que les vignettes, sont convenablement placés. C'est le plus récent et le plus grand dictionnaire qui soit publié en Amérique.

A vendre, à Montréal, en Gros et en Détail, par

B. DAWSON ET FILS,

HICKLING, SWAN & BREWCE,

Éditeurs,

131, rue Washington, à Boston.

Montréal, Septembre 1860.

Le Journal français se tire à 4,000 exemplaires et paraît vers le milieu de chaque mois. Le Journal anglais se tire à 2,000 exemplaires et paraît vers la fin de chaque mois.

On ne publie que des annonces qui ont trait à l'instruction publique, aux sciences, ou aux beaux arts. Prix: un schelin par ligne pour la première insertion, et douze sous par ligne, pour chaque insertion subséquente, payable d'avance.

On s'abonne au Bureau de l'Éducation à Montréal, chez M. Thomas Roy, agent à Québec, et pour la campagne, en adressant au bureau de l'Éducation une demande d'abonnement par la poste, avec le montant. On est prié d'indiquer clairement et distinctement le bureau de poste auquel le journal doit être expédié. Les abonnés font bien aussi d'écrire leur adresse habituelle à part de leur signature.

On s'abonne, pour cinq exemplaires par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur. On s'abonne pour cinq exemplaires par année au "Lower Canada Journal of Education," rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. James Pichon, assistant-rédacteur.

Les instituteurs peuvent recevoir, pour cinq exemplaires, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Des Presses à Vapeur d'Eusèbe Sénécal, 4, Rue Saint-Vincent, Montréal.